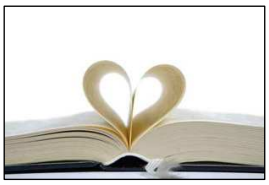


Lu dernièrement

Ingrid BETANCOURT, *Même le silence a une fin*. Gallimard, 2010.

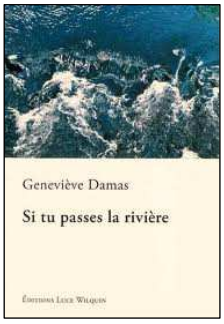
Ingrid BETANCOURT, je l'ai découverte dans l'émission « *Noms de dieux* » d'Edmond BLATTCHEN réalisée il y a plus de 10 ans maintenant. Elle m'avait séduit par son intelligence, sa sensibilité, ses positions politiques et philosophiques et son enthousiasme.

Puis, en 2002, elle est enlevée par les FARC (Forces armées révolutionnaires colombiennes) alors qu'elle est en campagne pour les élections présidentielles de Colombie. Elle restera otage dans la jungle pendant 6 ans et demi.

Comment une femme comme elle, une intellectuelle de haut vol (elle est énarque) et une idéaliste, a-t-elle pu (sur)vivre dans des conditions aussi extrêmes ? Elle le raconte dans un livre bouleversant dans lequel nous côtoyons son quotidien de cauchemar. C'est bien écrit, presque un récit d'aventures, mais c'est surtout un témoignage et une réflexion approfondie sur la nature humaine, ses capacités de nuisance mais aussi de résistance face à l'arbitraire. Ce livre et cette femme sont tout simplement impressionnants.

A sa libération, Ingrid Betancourt retrouve sa fille.

Pour écouter Ingrid Betancourt interviewée à la sortie de son livre :
http://www.france24.com/fr/20101002-ingrid-betancourt-otage-farc-colombie-meme-silence-a-fin



Geneviève DAMAS, *Si tu passes la rivière*. Editions Luce Wilquin, 2011.

PRIX ROSSEL

« Si tu passes la rivière, si tu passes la rivière, a dit le père, tu ne remettras plus les pieds dans cette maison. Si tu vas de l'autre côté, gare à toi, si tu vas de l'autre côté. » J'étais petit alors quand il m'a dit ça pour la première fois. J'arrivais à la moitié de son bras, tout juste que j'y arrivais et encore je trichais un peu avec les orteils pour grandir, histoire de les rejoindre un peu, mes frères qui le dépassaient d'une bonne tête, mon père, quand il était plié en deux sur sa fourche. J'étais petit alors, mais je m'en souviens. Il regardait droit devant lui, comme si la colline et la forêt n'existaient pas, comme si les restes des bâtisses brulées, c'était juste pour les corbeaux, comme si rien n'avait d'importance, plus rien, et que ses yeux traversaient tout.

Qui parle dans ce roman? Et quand cela se passe-t-il ? Et puis, quel est le secret bien gardé de ces bâtisses brulées de l'autre côté de la rivière ? Autant de questions dont le roman dévoile peu à peu les réponses, par touches successives, subtilement, avec une grande sensibilité et un grand respect pour les blessures des personnages. Superbe !

Jean KATTUS